

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 132 (2006)  
**Heft:** 20: Complexité

## Sonstiges

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Entre **vertiges** et promesses

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



ÉDITORIAL

Selon une vision traditionnelle du monde, l'univers est ordonné et le désordre, lui, est dû à notre ignorance. Une contradiction signale une erreur de pensée, et toute faille, un manque d'assiduité ou de moyens. « Nous vivons sous l'empire des principes de disjonction, de réduction et d'abstraction », dit le sociologue Edgar Morin. Cet ensemble, qu'il appelle le « paradigme de simplification », règne aujourd'hui en maître et « contrôle l'aventure de la pensée occidentale » depuis Descartes<sup>1</sup>.

Certes, nous sommes malgré cela enclins au doute : le monde globalisé et contemporain est bien peu prévisible. Nous sommes déstabilisés par ce qui nous dépasse, par ce que nous n'arrivons pas à expliquer. Alors, nous avons trouvé cette parade : c'est que les choses sont « complexes ». A la question de savoir comment cerner la complexité, les scientifiques, tous domaines confondus, répondent volontiers que « tout est complexe ». Il suffit d'y être attentif pour se rendre compte que le mot subit aujourd'hui une inflation sans pareille.

Cet usage facile du mot mérite réflexion. Ne serions-nous pas justement en train d'é luder, de contourner toute situation qui risque de nous amener à un face-à-face avec la complexité ? Prenons l'analyse multicritère, par exemple. Au premier abord, c'est un bon moyen de prendre en compte différents points de vue, même si cela se passe en général au détriment de l'excellence. Cependant le multicritère, dans la pratique, revient souvent à compartimenter ce que l'on pensait décloisonner.

Le tout est plus que la somme de ses parties, faut-il le rappeler ? Ce n'est pas pour rien que Réda Benkirane, avec qui nous nous entretenons dans les pages qui suivent, associe le complexe avec les notions de vertige et de promesse<sup>2</sup>. Il est vrai que la complexité incarne un tremplin vers l'inédit – d'où les promesses – mais signale également l'impossibilité, même en théorie, d'une omniscience, et induit par là le fait que nous ne maîtrisons pas les choses – d'où le vertige. La complexité, « c'est le défi, ce n'est pas la réponse », dit encore Edgar Morin<sup>3</sup>. « Je suis à la recherche d'une possibilité de penser [...] à travers les incertitudes et à travers les contradictions. »

Anna Hohler

<sup>1</sup> EDGAR MORIN : « Introduction à la pensée complexe », *Ed. du Seuil*, 2005 [1990], p. 18

<sup>2</sup> Voir note p. 6

<sup>3</sup> *Op. cit.*, p. 134